



HAL
open science

Compte rendu de Richesses du français et géographie
linguistique par Pierre Rezeau paru dans champs
linguistique, vol. 1

Inka Wissner

► To cite this version:

Inka Wissner. Compte rendu de Richesses du français et géographie linguistique par Pierre Rezeau paru dans champs linguistique, vol. 1. Zeitschrift für romanische Philologie, 2010, 126 (4), pp.702-708. 10.1515/zrph.2010.078 . hal-00658193

HAL Id: hal-00658193

<https://hal.science/hal-00658193>

Submitted on 10 Mar 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Pierre Rézeau (ed.), *Richesses du français et géographie linguistique*, vol. 1 (Champs linguistiques), Bruxelles, De Boeck, 2007, 501 p.

Dans le champ disciplinaire de l'étude de la variation diatopique du français, le tournant du XXI^e siècle a été marqué par la parution de dictionnaires différentiels de qualité qui viennent compléter les dictionnaires généraux de la langue française, notamment du DSR (1997/2004), DHFQ (1998), DRF (2001), puis du DRFA (2007).

L'avancement des recherches ayant largement profité de travaux préparatoires tels qu'ils furent rassemblés dans les *Matériaux pour l'étude des régionalismes du français* (1983–2000), la poursuite de ces travaux – essentielle (Chambon 2005, 16) – est enfin assurée par la nouvelle série des *Richesses du français et géographie linguistique*. Apportant des données complémentaires au DRF mais aussi à la lexicographie générale, synthétisées à partir de textes en partie inédits, son premier volume nous est présenté par le directeur même du DRF, Pierre Rézeau.

Le recueil est structuré en quatre grandes parties, suivies d'un utile «Index» qui permet de retrouver facilement les quelque 1850 entrées étudiées dans les différentes parties, qui décrivent majoritairement des diatopismes à un moment

ou un autre de l'histoire de la langue française, mais concernent aussi le français général [481–501].

La première partie «Régionalismes du XIX^e siècle» rassemble cinq contributions qui portent sur des textes intéressant la Savoie, l'Alsace, le Languedoc et l'Auvergne. Elle ouvre avec une contribution de Pierre Enckell sur les *Régionalismes de Savoie au début du XIX^e siècle* [11–23], qui reprend, en le complétant de renvois succincts, l'essentiel d'un vocabulaire régional anonyme inédit. On peut cependant regretter l'absence de renvois au DRF, que proposent les autres contributions du recueil. On y trouve ainsi des faits de langue mal décrits jusqu'à présent dans les dictionnaires, comme le verbe *donner* 'frapper' [16] (cf. TLF s.v. *donner* II. A.1; à aj. à DRF s.v. *donner* III).¹

La contribution de Jean-Pierre Chambon *Un premier témoignage sur les particularités du français parlé à Clermont-Ferrand: les «Locutions vicieuses» du «Guide du voyageur» de J.-B. Bouillet (1836)* [105–120] porte sur le plus ancien recueil de diatopismes lexicaux et grammaticaux du français à Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme) [106], plus précisément sur une vingtaine de faits lexicaux, phonétiques, syntaxiques et morphologiques [107–118], dont l'auteur fournit en outre l'usage actuel [106–107]. Cette contribution, et avec elle d'autres du même recueil, manifeste ainsi aussi une ouverture de la *lexicographie* différentielle vers une *linguistique* variationniste proprement dite.

Les trois autres contributions de la première partie sont dues à Pierre Rézeau, qui présente et commente trois documents de types différents. L'étude intitulée *L'«Hécaton cacologique» mulhousien, premier recueil de cacologies du français en Alsace (1837)* [121–144] présente un relevé de faits surtout lexicaux qui apporte entre autres des jalons intéressants pour la diffusion de diatopismes comme frég. *jieler* (syn. gén. *éclabousser*) [135], ou est l'occasion de clarifier le statut d'usages largement discutés dans les dictionnaires généraux et régionaux comme de l'emploi transitif répandu du verbe *marier*, probablement marqué plus diastatiquement que diatopiquement [136].

Pierre Rézeau enchaîne avec une étude sur *Le français à Strasbourg au milieu du XIX^e siècle d'après le «Journal» d'Amélie Weiler* [145–195]. Le journal intime d'une (Stras)bourgeoise du milieu du XIX^e siècle, document original pour l'analyse de la variation diatopique du français, apporte des attestations pour plus d'une vingtaine de phénomènes phonétiques et morphologiques – comme l'emploi de l'article devant prénom [149], aussi commenté ailleurs dans le présent recueil [205] (cf. DRFA; DSR 1997, 802) – et surtout pour de nombreux diatopismes lexicaux [not. 162–194]. Outre le tableau historique et géographique d'une époque, la contribution fournit notamment des datations intéressantes et

¹ L'emploi enregistré par l'auteur anonyme, il y a plus de deux siècles, correspond à l'usage actuel en Isère, département voisin de la Savoie, comme en fait foi l'exclamation spontanée d'un garçon âgé de 13 ans de la région grenobloise, se parlant à lui-même en observant ses deux chattes dont l'une donne de légers coups de pattes à l'autre pour s'assurer les plus grosses croûtes de fromage: «Oh, comme elle lui donne!» (15/11/08). Cette observation, comme aussi notre sondage auprès de trois locuteurs habitant l'Isère âgés entre 40 et 70 ans (le 19/11/08), est évidemment ponctuelle et purement indicative. Comme pour tant d'autres mots, seules des recherches ultérieures et de nouvelles enquêtes permettront de mieux saisir leur emploi exact à l'époque contemporaine.

apporte des données pour des items jusqu'à présent absents des dictionnaires du français, qui intéressent l'histoire du français en Alsace mais aussi du français de référence.

Sous le titre *Un Dictionnaire languedocien-français anonyme et son intérêt pour l'histoire des régionalismes de France et du français de référence* [25–103], la contribution la plus étendue du recueil présente les résultats du dépouillement d'un dictionnaire anonyme manuscrit et sans titre que Pierre Rézeau localise à Saint-Hippolyte-du-Fort (départ. actuel Gard) et date de ca. 1800. L'analyse détaillée révèle ainsi l'appartenance à la norme régionale de mots cachés dans le métalangage du lexicographe – comme frég. *plier* (syn. gén. *envelopper*) (cf. DRF s.v. *plier*) [28, 90] – elle apporte des données aréologiques intéressant l'usage par exemple d'un des fameux verbes désignant l'action de remuer la salade dans un saladier, frég. *fatiguer*, qui semble particulièrement caractéristique du Sud de la France [71s.] (cf. aussi frég. *brasser*, traité dans le même recueil [211s.]), ou identifie des lexies jusqu'alors localisées surtout dans l'Ouest hexagonal et en Amérique du Nord comme frég. *élingué* 'homme grand et mince' [67].

La deuxième partie «Régionalismes des XX^e et XXI^e siècles» rassemble quatre contributions intéressant la Lorraine, l'Isère, la Haute-Saône et le département du Nord.

Le «*Dictionnaire d'argot et de langue populaire*» de F.-F. Vivier et le français en Lorraine entre les deux guerres [199–202]: Pierre Rézeau nous présente les résultats du dépouillement d'un document peu connu, dont les diatopismes lorrains représentent soit des premières attestations, soit apportent des jalons historiques importants [cf. 200].

Deux autres études portent sur la diatopie dans le discours littéraire, dont la première, due au même auteur, rassemble *Les traits régionaux dans l'œuvre romanesque de Michel Quint* [271–309]. Ces derniers sont ici conçus comme une «facette d'un style riche et créatif» accentuant «la couleur orale» [271] – et non pas l'habituelle «couleur locale», le régional étant en effet exploité dans la seconde moitié du XX^e siècle plus pour créer un style ressenti comme vivant et parlant, que pour perpétuer des topoï liés à une image ancienne de la «province». L'analyse de quinze œuvres romanesques (1989–2006) de l'écrivain de la région lilloise, connu notamment pour *Effroyables Jardins*, porte sur plus d'une centaine de diatopismes, surtout lexicaux. Les commentaires signalent ainsi des emplois à ajouter aussi au FEW, comme frég. *chouquette* (syn. gén. *gonzesse*), de large diffusion notamment en France et au Québec [284], ou des particularismes jusqu'alors signalés essentiellement pour la Belgique qui sont également en usage dans le nord hexagonal, comme la locution phrastique frég. *après moi/nous* (etc.) *les mouches!* [296s.]. Le lexicologue pose en outre la question des difficultés de traduction de diatopismes dans la littérature [273], intéressante en raison de leur face dénotative, de même que de leurs fonctions discursives et des valeurs connotatives qu'ils véhiculent.

Régionalismes et littérature: les Terres Froides (Isère) au milieu du XX^e siècle d'après le roman de Michel Picard, «À Pierre fendre» (2005) [203–253]: La seconde analyse d'un corpus romanesque, dû à un écrivain lorrain et portant sur la vie rurale en Isère, aborde elle aussi la difficulté d'exploiter des œuvres littéraires, plus particulièrement pour décrire l'usage de la langue en général,

c'est-à-dire non restreint discursivement [204–206]. Jean-Paul Chauveau identifie et analyse les caractéristiques synchroniques et historiques d'une centaine de diatopismes intéressant la Lorraine et notamment l'Isère, fournissant aussi des attestations qui imposent de reconsidérer des définitions de dictionnaires généraux, comme pour la locution frrég. *faire la trace* [251s.].²

Outre les dépouillements de textes écrits, la variation diatopique du français contemporain est aussi décrite à partir d'enquêtes orales originales qui ont permis de rassembler des *Éléments du français parlé à Ronchamp (Haute-Saône) et dans ses environs à la fin du XX^e et au début du XXI^e siècle* [255–270]. Jean-Pierre Chambon présente une vingtaine d'articles également fondés sur des dépouillements d'écrits supplémentaires, et enrichis de remarques au sujet de l'emploi et du statut actuels des diatopismes. Les résultats présentés permettent entre autres des antédations – comme de frrég. *dessus* [265] (cf. aussi DRF, 258 [lire: 358]-359 s. v. *dessus*) – ou la reconsidération d'hypothèses étymologiques avancées jusqu'à présent comme pour *bloc* [256s.], alors que d'autres faits comme la création récente *portière* «grande porte d'une usine», illustrent particulièrement la dynamique interne des variétés diatopiques du français [269].

La troisième partie «Lexicographie différentielle et lexicographie générale» rassemble trois contributions portant sur le traitement d'emprunts à l'occitan et au francoprovençal dans le *Trésor de la langue française* (TLF), motivées par le projet «TLF-Étym» qui vise à revoir les notices étymologiques d'un choix d'articles du TLF, lancé sous la direction d'Éva Buchi (2005). Certaines analyses affectant aussi la partie synchronique des articles revus, on trouvera ici des propositions de réécriture, qui illustrent notamment l'importance déjà soulignée il y a plus de dix ans (Chambon 1997), de l'adhésion au point de vue de l'étymologie-histoire des mots [315, 322; 367s.], de la prise en compte en lexicographie générale de la documentation portant sur les variétés diatopiques du français, et d'une conception actualisée de la relation entre les variétés dialectales du galloroman, le français général, et ses variétés diatopiques [315–317; 365–370].

À propos du traitement des emprunts à l'occitan dans le «*Trésor de la Langue Française*» [313–325]: Jean-Pierre Chambon et Hélène Carles plaident pour un nouveau traitement des emprunts à l'occitan de X [322] en prenant pour exemple les termes topographiques *cause* et *gave*. Ces derniers illustrent que la mise à jour de l'histoire d'un mot impose de tenir particulièrement compte du moment de son transfert d'une variété à une autre, du canal codique et du milieu social par lesquels il passe, de même que de son statut et de la profondeur de ses adaptations formelles [316, 318s.].

La nécessité d'une telle approche est également illustrée par la contribution *Pour la révision de l'article «cheire» du «Trésor de la Langue Française»* [327–360]. La proposition de réécriture de l'article [341–344] est précédée d'un déve-

² La locution verbale désigne dans le contexte analysé par J.-P. Chauveau 'pratiquer un passage dans la neige en déblayant à l'aide d'une pelle', dont les dictionnaires généraux ne tiennent pas compte [251]. Selon notre sentiment linguistique de locutrice vivant en Isère en montagne, la locution y est très fréquente, renvoyant plus généralement à l'activité de 'pratiquer un passage dans la neige en la tassant sous ses pas, ou en dégageant un passage à l'aide d'un outil (notamment pelle, déneigeuse)'. Ce sens est aussi très courant en franco-québécois, en particulier en parlant du chasse-neige (comm. pers., A. Thibault).

loppement détaillé, et suivi d'une ample «Annexe», qui permet au lecteur de bien suivre le raisonnement proposé [347–360]. L'utilisation d'une riche documentation supplémentaire concernant le français non général, et aussi de sources toponymiques, permet à ses auteurs Jean-Pierre Chambon et Emmanuel Grélois d'exposer que le mot renvoyant à une réalité propre à la chaîne des Puys en Auvergne représente aujourd'hui à la fois un mot régional, dans l'usage ordinaire, et technique, dans le vocabulaire de géologues/géographes [331], et qu'il est passé par l'écrit de la variété occitane régionale au moyen français régional [336], puis est entré dans la lexicographie générale par la voie du discours érudit portant sur l'Auvergne par l'intermédiaire des *Larousse* encyclopédiques [338].

La troisième partie du présent recueil clôt avec le pendant francoprovençal aux deux études précédentes, qui se penche sur *Le traitement étymologique des «francoprovençalismes» dans le «Trésor de la langue française». Problèmes méthodologiques et étude de cas* [361–413]. Son auteur Xavier Gouvert envisage l'apport du francoprovençal au français en mettant à jour d'importants problèmes conceptuels, donc aussi terminologiques liés à la notion de francoprovençal [363s.], de même que des problèmes méthodologiques liés à l'analyse de son rapport avec le français général et régional [365–370]. La vérification et la réécriture systématiques du traitement historique d'une trentaine d'articles du TLF concernent aussi des termes de la géographie et de la vie alpines comme frrég. *luge*¹ 'gros traîneau [...] [405] et frrég. *sérac*¹ désignant un type de fromage [406].³ Parallèlement aux observations d'autres contributeurs du même recueil,

³ La description du diatopisme *luge*¹ 'gros traîneau d'attelage ou à bras, aux patins relevés à l'avant, utilisé pour transporter des charges' (TLF), que Gouvert identifie non pas comme un emprunt selon le schéma «frpr. > fr. gén. », mais comme un transfert de l'afpr. au mfr. rég. [405], gagnerait en outre à se fonder sur une étude aréologique mise à jour, la localisation du mot en Savoie et en Suisse romande étant trop restrictive. Il est en effet courant aussi dans les Alpes en Isère et ressenti comme d'usage général, selon un sondage ponctuel (du 26/11/08) auprès de personnes travaillant quotidiennement avec l'outil désigné.

Une enquête aréologique permettrait également d'élargir l'aire d'emploi du diatopisme *sérac*¹ s.m. au sens 'fromage au goût prononcé, fabriqué avec les albumines contenues dans le sérum de gruyère', attribué à la Savoie, la Suisse romande, la Bresse et la Franche-Comté [406]. Ce mot est également usuel en Isère, et nullement fait à partir du petit lait du seul gruyère: il signifie plutôt 'fromage au goût prononcé fabriqué avec les albumines du petit lait provenant de fromages à pâte caillée, variables selon les régions, notamment du gruyère'. Au niveau de la microstructure, cet emploi diatopique est, avec Gouvert, à séparer plus clairement du mot (géogr.) *sérac*² s.m. 'fortes irrégularités de la surface du glacier séparées par des crevasses résultant de la fracturation de la glace' [406]. On se permettra d'ajouter une précision sémantique, la définition proposée ne correspondant pas à l'usage dans le milieu de l'alpinisme (comme le révèlent des vérifications ponctuelles auprès d'alpinistes expérimentés), ni dans le milieu géographique, selon la définition qu'en donne le Laboratoire de Glaciologie et Géophysique de l'Environnement de Grenoble: 'bloc de glace ou de névé individualisé par le morcellement du glacier sous l'effet de réseaux de crevasses entrecroisées' (Letréguilly 2002, s.p.). Une telle vérification ponctuelle souligne la nécessité de revoir non seulement les notices étymologiques, mais aussi les descriptions en synchronie de certains articles des dictionnaires généraux, comme ceci est souligné par les contributeurs du recueil dont nous rendons compte ici.

notamment de J.-P. Chambon et H. Carles [316–319], les études de cas bouleversent l'«illusion de la filière francoprovençal > français standard [i. e. général]», et laissent percevoir que les éléments du français général d'origine francoprovençale sont nécessairement passés par l'intermédiaire de variétés régionales et éventuellement technoclectales du français, et «que l'essentiel des emprunts du français régional à la langue locale s'est produit à l'époque de la pénétration du français dans les régions considérées» [408].

La quatrième partie du recueil rassemble des «Compléments au DRF», notamment des *Compléments aux articles* dus à sept auteurs majoritairement contributeurs au DRF [417–470], qui ont en principe pour date limite l'année d'achèvement du DRF (2000) [417] – exception faite de l'intégration de documents comme le *Dictionnaire des jurons* (Enckell 2004) [p.ex. 434 ou 438], à ajouter à la bibliographie [475]. À ces compléments se joignent des «Ajouts» [475–479], où Pierre Rézeau apporte plus spécifiquement des données tirées de documents plus récents allant jusqu'en 2006, contribuant à l'ensemble des 369 entrées de cette dernière partie du recueil.

Le très riche recueil d'études présenté ici rassemble des données nouvelles concernant la variation diatopique du français, tout en contribuant à faire avancer les réflexions conceptuelles et méthodologiques en lexicographie différentielle, autant que générale. Après la publication de grands dictionnaires différentiels, les discussions fructueuses de haut niveau enchaînent bel et bien avec la série des *Richesses*, dont le volume 1 est déjà suivi d'un volume 2, avec un ensemble d'études s'intéressant cette fois-ci plus particulièrement à la variation diatopique du français en dehors de l'Europe: en Amérique du Nord, aux Antilles, et dans l'Océan Indien et Pacifique (Thibault 2008).

Bibliographie

- Buchi, Éva (ed.), *Journée d'étude consacrée à la «Lexicographie historique française: autour de la mise à jour des notices étymologiques du «Trésor de la langue française informatisé»*, à l'atilf/CNRS, Nancy le 4 novembre 2005; actes consultables à l'adresse suivante: <http://www.inalf.cnrs.fr/atilf/evenement/JourneeEtude/LHF2005>.
- Chambon, Jean-Pierre, *Après le «Dictionnaire des régionalismes de France»: bilan et perspectives*, in: Martin-D. Glessgen/André Thibault (edd.), *La lexicographie différentielle du français et le «Dictionnaire des régionalismes de France». Actes du Colloque en l'honneur de Pierre Rézeau pour son soixante-cinquième anniversaire, Strasbourg, 20–22 juin 2003*, Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg, 2005, 3–29.
- Chambon, Jean-Pierre, *Les emprunts du français moderne aux dialectes ou patois: une illusion d'optique en lexicologie française historique*, *Lalies* 17 (1997), 33–53.
- DHFG = Claude Poirier (ed.), *Dictionnaire historique du français québécois. Monographies lexicographiques de québécismes*, Saint-Foy, Presses Universitaires de Laval, 1998.
- DRF = Pierre Rézeau (ed.), *Dictionnaire des régionalismes de France (DRF). Géographie et histoire d'un patrimoine linguistique*, Bruxelles, De Boeck-Duculot, 2001.
- DRFA = Pierre Rézeau, *Dictionnaire des régionalismes du français en Alsace*, Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg, 2007.

DSR = André Thibault, *Dictionnaire suisse romand. Particularités lexicales du français contemporain. Une contribution au Trésor des Vocabulaires francophones*, Genève, Zoé, 1997 (nouvelle édition 2004).

Enckell, Pierre, *Dictionnaire des jurons*, Paris, PUF, 2004.

FEW = Walther von Wartburg, *Französisches etymologisches Wörterbuch. Eine Darstellung des galloromanischen Sprachschatzes*, 25 vol., Bonn, Klopp; Leipzig/Berlin, Teubner; Bâle, Helbing et Lichtenhahn; Bâle, Zbinden, 1922–2002. – Pour les travaux et recherches en cours de l'équipe du FEW, voir le site Internet en accès libre du laboratoire atilf/CNRS de Nancy à l'adresse suivante: www.atilf.fr/few.

Letréguilly, Anne, *Documentation générale sur les glaciers: Glossaire*, in: Christian Vincent/Emmanuel Le Meur/Delphine Six (edd.), *Programme d'Observations des Glaciers alpins* du Laboratoire de Glaciologie et Géophysique de l'Environnement, Saint Martin d'Hère, 2002, disponible en ligne à l'adresse suivante: <http://www-lgge.obs.ujf-grenoble.fr/~annel/Documentaire/Glossaire/GlossHome.html#serac>.

Matériaux pour l'étude des régionalismes du français, Paris, CNRS/Klincksieck, 1983–1999; CNRS/Champion, 2000.

Thibault, André (ed.), *Richesses du français et géographie linguistique*, vol. 2, Bruxelles, De Boeck, 2008.

TLF = Paul Imbs/Bernard Quemada (edd.), *Trésor de la langue française. Dictionnaire de la langue du XIX^e et XX^e siècle (1789–1960)*, 16 vol., Paris, Gallimard, 1971–1994. – Avec ses mises à jours régulières en accès libre sur le site du laboratoire atilf/CNRS de Nancy à l'adresse suivante: <http://atilf.atilf.fr/tlf.htm>.

Bonn/Paris

INKA WISSNER